

Maurice ROBINEAU (PO) 1892
 Albert FROMMER 1894
 Alain NIZAN (MC) 1944

Denis HAVARD DE LA MONTAGNE - Novembre 2000



COMPOSITION ACTUELLE DU GRAND ORGUE

3 claviers manuels (ut¹-fa⁵) et pédalier (ut¹-fa³).

Tractions des notes et tirage des jeux mécaniques.

42 registres, 39 jeux.

Positif (ut ¹ -fa ⁵)	Grand-Orgue (ut ¹ -fa ⁵)	Récit (ut ¹ -fa ⁵)	Pédale (ut ¹ -fa ³)
basse de flûte 8'	flûte 16'	flûte allemande 8'	Bombarde 16'
dessus de flûte 8'	grand cornet V rangs bourdon 16'	bourdon 8'	Trompette 8'
bourdon 8'	montre 8'	gambe 8'	Clairon 4'
kéraulophone 8'	bourdon 8'	voix céleste 8'	Soubasse 16'
prestant 4'	flûte 8'	flûte octaviante 4'	Flûte 8'
nasard 2'2/3	gambe 8'	gambe 4'	Flûte 4'
basse de basson 8'	prestant 4'	cornet V rangs 8'	
dessus de hautbois 8'	octavin 2'	cor anglais 16'	
Trompette 8'	plein jeu V rangs	trompette 8'	
basse de clairon 4'	bombarde 16'	clarinette 8'	
dessus de clairon 4'	1 ^{ère} trompette 8'	hautbois 8'	
	2 ^{ème} trompette 8'	voix humaine 8'	
	clairon 4'		

Pédaliers de combinaison à l'origine: 1. Tonnerre. 2. Anches Péd. 3. Anches GO. 4. Copula Récit/GO. 5. Copula Positif/GO. 6 Appel et renvoi flûte 16' GO. 7. Appel et renvoi bombarde 16' GO. 8 Appel grand chœur GO. 9.retrait grand chœur GO. 10. Tir GO. 11. Trémolo récit. 12. Expression Récit.

Pédales de combinaison actuelles: 1. Appel flûte 16' 2. Appel bombarde GO. 3. III/p 4. II/p 5. I/p 6. III/II 7. I/II 8. Expression récit 9. anches GO 10. anches récit 11. anches pédale 12. trémolo récit.

Inscription : " SURET DE PARIS - EXPOSITION UNIVERSELLE - MEDAILLE DE 1^{ère} CLASSE - FAIT EN 1853 "

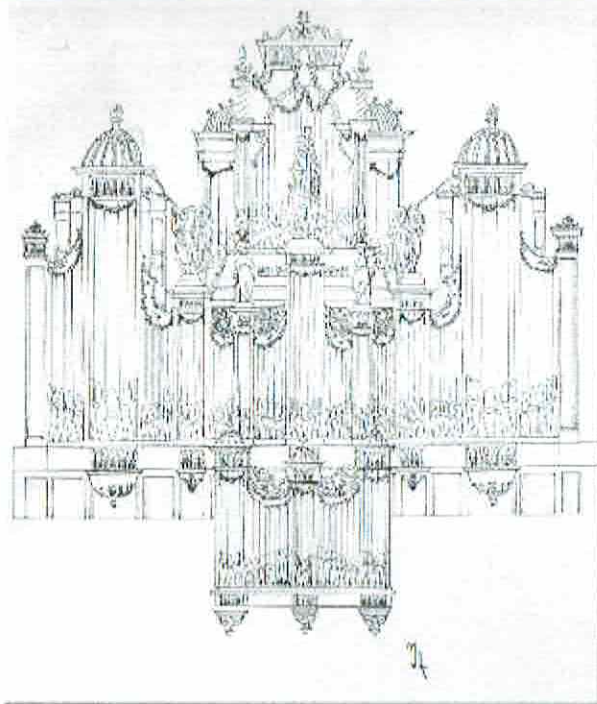
SURET, FACTEUR D'ORGUES

En 1852-1853, Marie-Antoine-Louis Suret, et son fils Marie-François-Auguste Suret vont construire de neuf leur plus grand instrument, qui restera leur chef-d'oeuvre. Né en 1807, Louis Suret a été l'artisan des premiers instruments Daublaine et Cie. Il quitte Daublaine et Callinet en 1838 pour fonder son entreprise.

L'orgue de Sainte-Elisabeth, construit sans doute grâce à la générosité du curé en titre à l'époque, est inauguré le 28 avril 1853, avec le concours pour l'orgue de Louis-Alfred-James Lefébure-Wély, Alexandre-Charles Fessy, et Auguste Bazille (organiste titulaire), pour le chant d'Alexis Dupont, Mme Lefébure et les chœurs de Sainte-Elisabeth. L'instrument, un grand 16 pieds, aurait eu à l'époque 36 jeux, sur trois claviers et pédalier. Après avoir obtenu les médailles de bronze (1844) et d'argent (1849) aux expositions des produits de l'industrie, c'est une médaille d'or qui échoit à Suret pour l'instrument de Sainte Elisabeth en 1855. En 1855 toujours, l'orgue de Sainte Elisabeth est cité par Schmitt (*Manuel de l'Organiste*, encyclopédie Roret) mais pour 38 jeux, quatre claviers manuels et pédale séparée. Il est probable que Schmitt a compté comme un clavier séparé le plan sonore de bombarde du grand orgue, qui possède un appel séparé. Le XIXe siècle passe sans trouble ni grand changement pour l'orgue Suret.

Avant l'instrument de Suret, les frère Claude posent en 1845-1846 un instrument neuf sur la tribune du fond de l'église, qui vient d'être construite. Il s'agit d'un orgue de 8 pieds en montre, 3 claviers manuels, et 20 jeux. Cet instrument, avec son sommier à pistons, devait être particulièrement médiocre, car à peine 5 ans plus tard, Suret est appelé pour le remplacer. Cependant, il est probable que la partie centrale du grand corps de l'actuel buffet soit l'ancien buffet des Claude. Le remarquable buffet est classé monument historique 52 ans après sa construction, le 20 février 1905. Il faut attendre 1927 pour retrouver une description de l'orgue (par Félix Raugel), dans un état qui est celui d'origine à quelques détails près (il a alors 39 jeux, et la soufflerie possède un ventilateur électrique depuis 1914).

RESTAURATION ET DÉ-RESTAURATION



Crayon du buffet du grand-orgue de l'église Sainte-Elisabeth par Nathalie d'Alessandro (© Nathalie d'Alessandro)

Une seconde restauration, en fait une "dé-restauration" complète (tribune, buffet, instrument) est décidée par les monuments historiques, et est arrêtée en 1991. Les travaux, financés à parité par la ville de Paris et l'Etat sont confiés à la manufacture Giroud et sont réalisés entre 1994 et 1998. Jacques Nonnet assure la direction des travaux et l'harmonisation de l'instrument. L'instrument Suret-Giroud est reçu le 21/01/1999, par la DRAC Ile-de-France, en présence du rapporteur des Monuments Historiques, Michel Chapuis, et du technicien-conseil, Jean-Pierre Decavèle. La bénédiction solennelle prend place le 3 mai 1999, par Mgr Pierre d'Ornelas, évêque auxiliaire de Paris, les improvisations de Christophe d'Alessandro, organiste titulaire, répondant aux invocations du P. Antoine Baron, curé de Sainte Elisabeth. L'inauguration a lieu le 20 octobre 1999, avec le concours de François-Henri Houbard, Olivier Trachier, Denys Mathieu-Chiquet et Christophe d'Alessandro.

Dans les années 30 et 40, plusieurs devis de restauration apparaissent, qui vantent la qualité de l'instrument, mais regrettent son esthétique surannée, et mentionnent la dureté d'une mécanique presque centenaire. Le projet de Gutschenritter de 1941, est ajourné en raison de la seconde guerre mondiale, mais est finalement réalisé au sortir du conflit entre 1955 et 1959. L'instrument Suret-Gutschenritter est reçu le 22 janvier 1959 par la ville de Paris. L'incohérence du plan de reconstruction et la piètre qualité de sa réalisation entraînent une détérioration assez rapide, mais éveille un intérêt pour la partie instrumentale Suret, classée le 18 janvier 1980.

L'INSTRUMENT ACTUEL

Cet instrument de 42 registres (39 jeux) contient toutes les innovations de la facture romantique parisienne de la première moitié du XIXe siècle, à l'exception notable de la machine Barker. La tuyauterie est coupée sur le ton, sauf quelques jeux plus tardifs du récit. Les 3 claviers manuels ont 54 notes, et la pédale 30 (24 à l'origine). La palette sonore est très riche et colorée, avec toutes les familles de fonds (montres de 16' 8' et 4', gambes de 8' et 4', kéraulophone, bourdons, flûte de 16' 8' 4' et 2'), 2 cornets (de 5 rangs chaque, en 16' et en 8'), un nasard et une grosse proportion d'anches (16 sur 39, soit 2 bombardes, 5 trompettes, 3 clairons, 2 hautbois, clarinette, voix humaine, cor anglais, basson). On note le kéraulophone, un des premiers posés en France. Ce jeu possède un gros trou à l'arrière d'une bague mobile, un procédé archaïque de pavillonnage. Les différences entre l'orgue Suret-Giroud et l'orgue Suret initial sont mineures : un plein jeu de 5 rangs est mis en place de l'euphone, fondu en 1955 ; les jeux à anches libres disparus ont été reconstitués à anches battantes ; la console, la charpente et la mécanique disparues ou altérées en 1955 ont été reconstituées.

Le buffet monumental est un décor typique du second empire. A triple étage, il comprend 12 tourelles. Mélange de styles qui conduit tout de même à une très belle unité, il est réalisé en sapin, mais une peinture faux bois imite le chêne. Les boiseries et sculptures imitent aussi le bois mais sont en fait en carton-pierre. Il est probable que la partie centrale du grand corps soit en fait le buffet de l'orgue posé en 1845 par les frères Claude. En 1999, le visiteur est toujours frappé par la majesté du buffet, et l'auditeur par la perfection des timbres de cet instrument.

Christophe D'ALESSANDRO,
organiste de Ste-Elisabeth-du-Temple